

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grand sportif : le Père Zarn,
Souvenirs de quelques anciens

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 10-14

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

UN GRAND SPORTIF

LE PÈRE ZARN

Souvenirs de quelques Anciens

Nous avons eu le plaisir de lire dans le *Confédéré* du 19 janvier une page consacrée à Monsieur le chanoine Zarn, « l'un des pionniers du sport en Valais ». Plusieurs de nos Anciens qui se sont fait un nom dans l'histoire du sport international ont collaboré pour rendre un délicat hommage à notre cher confrère.

C'est en luttant avec enthousiasme et ténacité pour le développement du sport au Collège de St-Maurice que le chanoine Zarn — le « père » Zarn pour les anciens et le « papa » Zarn des sportifs — est devenu, à son insu, une sorte d'abbé Freeley valaisan et peut être considéré comme l'un des pionniers du sport en Valais et en Suisse romande. Comme collégien déjà, il obstruait de son imposante carrure la route des buts vaillamment défendus par la soutane du chanoine Julien Fumeaux, et usait force paires de souliers sur les cailloux de la « Grande Allée ». Car c'est à la cour que l'on jouait et, le jeudi, on allait parfois tout là-bas sur la route cantonale, s'entraîner dans un pré de l'Abbaye. Les matches étaient fort rares, et quel événement que l'annuelle rencontre avec le Collège Saint-Michel de Fribourg !

A peine surveillant, M. Zarn se mit à la tâche. La conquête des jeux fut aisée : l'attrait du sport, l'excellent cœur et la cordiale simplicité du chanoine eurent vite raison de toutes les timidités. Très rapidement, la chambre voûtée, au bout du « corridor des Juifs », devint le rendez-vous des jeunes sportifs, attirés autant par la bienveillance

du maître de céans que par les autres habitants, singe, écureuil, chien ou souris blanches.

Ce qui fut un peu moins facile, c'est de susciter parmi les chanoines de l'intérêt pour le sport, et surtout d'amener les autorités à consentir quelques sacrifices et à introduire certaines libertés (sorties à ski, matches à l'extérieur, etc.). Mais la persévérance du père Zarn y parvint. Peu à peu, d'année en année, on vit surgir des terrains de jeu tout près du collège : le grand d'abord, qui devint celui de la Ville de St-Maurice, et les deux petits, sur lesquels commencèrent à louer de jeunes moutards qui s'appelaient Passello, Spagnoll, Guinchard, Meunier, Gollut ou Contat... et l'en passe beaucoup et de célèbres ! Sous la direction du bon chanoine, l'équipe du Collège devenait redoutable et marchait de victoire en victoire. Oserais-je rappeler ici ce jour lointain — très lointain — où elle vainquit Martigny I par trois à zéro ?... Et dire que Jean Rausis, qui était collégien, jouait avec Martigny !

A la « Grande Allée » naquirent deux beaux courts de tennis et, plus tard, un terrain de basket. Désormais, on allait « au terrain » à toutes les récréations, et les matches devinrent plus fréquents encore. Vous souvenez-vous, les copains, de ce « tournoi des classes » du mois de juin, qui nous faisait perdre la tête et le peu de latin qu'elle contenait ?

En hiver, tous les jeudis et les dimanches, les patineurs se rendaient aux Illettes et les skieurs à Vérossaz et aux Giettes. Et les potaches épatés assistèrent aux premières performances des Zurbriggen et des Supersaxo qui, en guise de tremplin de saut, utilisaient le... toit de l'ancien chalet de l'Abbaye. Le cher chanoine Zarn obtint même — o tempora, o mores ! — un jour entier de congé, chaque année, pour les sports.

C'est vers 1935, croyons-nous, que le père Zarn fut nommé officiellement directeur des sports du Collège, poste qu'il occupait in petto depuis bien des années. En même temps qu'elle lui donnait une liberté d'action plus grande, cette nomination était aussi une reconnaissance des éminents services rendus. Du reste, l'heure de la garniture avait sonné : des matches internationaux de football, des anciens lui envoyaient leur souvenir ; des

compétitions internationales de ski, les as lui exprimaient leur cordiale gratitude. Le chanoine doit posséder, à l'heure qu'il est, une belle collection de cartes postales aux signatures impressionnantes.

Mais ceux qui avaient bénéficié de sa bonté et de son expérience ne s'arrêtèrent pas là. Passello et Guinchard parvinrent à « déplacer » toute la magnifique équipe du Servette 1934, champion suisse et vainqueur de la Coupe, et à l'amener à St-Maurice. Ceux qui ont vu ce splendide match contre Monthey I ne l'ont pas oublié. Deux ans plus tard, Jacques Spagnoli gratifia les collégiens d'un spectacle tout aussi beau : le Lausanne-Sports, au complet, contre la même valeureuse équipe de Monthey.

Toutes ces manifestations d'amitié apportèrent, nous en sommes sûrs, beaucoup de joie au cher chanoine et il doit en garder dans son cœur un émouvant souvenir, maintenant surtout qu'il a dû abandonner son poste et que, malade depuis plusieurs mois, il est en traitement au Theodosianum à Zurich.

Toujours attaché profondément au sport et à ses chers vieux amis, le papa Zarn pense certainement, pendant ses longues journées solitaires, à nous, ses gosses d'autrefois, qui fûmes un jour les as de la « patate ». Nous sommes heureux de pouvoir lui dire que les sportifs valaisans pensent à lui et de lui apporter ici l'hommage reconnaissant qu'il mérite.

Un Ancien

Hélas ! tout cela remonte assez loin : 1918-1922, période où j'ai marqué mon passage au Collège. Il me semble que c'est hier, tellement le souvenir en est vivant. Mes débuts de footballeur datent évidemment de cette époque où je jouais chez les petits dans le Club des Français avec les de Lavallaz, Joseph Bonnet, A. Mutter, etc. Au bout d'un certain temps, comme j'avais, paraît-il, des qualités, ce cher Monsieur le chanoine Zarn me distingua et s'occupa de ma formation sportive. Je vous assure qu'avec un tel maître, je fis de rapides progrès.

Il m'incorpora dans l'équipe des grands du Collège et l'on joua bien des matches dans la « Grande Allée ».

Nous avons fait aussi des matches-sélections contre la Ville de St-Maurice, le collège de Sion, le collège Saint-Michel. Nous possédions dans la dite équipe du collège St-Michel le grand footballeur qu'était l'abbé Freeley, et ce cher ami Birbaum (critique sportif, poète) juste et avisé, jouait dans notre équipe avec MM. les chanoines Cornut et Zarn qui repliaient leurs soutanes en-dessus des genoux. C'est alors qu'ayant vu le chanoine Zarn opérer la « charge », j'ai appris à faire de même...

Quels magnifiques souvenirs avec tous ces chics camarades : les Bonvin, Melly, Closuit, Butty, Bailey, Coquoz, Torrione, Voirol, Ackermann, etc., et mes anciens professeurs : Monseigneur Haller, Gianetti, Cornut, de Cocatrix, de Werra, Grob, et j'en oublie. Que ne leur dois-je pas, car étant sportif, j'étais assez terrible !

Quant à moi, je pense à mon Collège tous les jours de la vie car c'est là que j'ai passé les plus belles années de ma jeunesse.

Raymond PASSELLO

Il était une fois... Et quand je compte les années, mes cheveux blancs ne m'étonnent plus... Il était une fois, c'était en 1927, un vieux collège prisonnier des rochers et un garçon de treize ans, turbulent, indiscipliné et surtout fort peu studieux. J'en fais amende honorable auprès de mes anciens professeurs, et qu'ils sachent combien j'ai depuis regretté mon peu d'empressement à les écouter !

Pourtant, que de beaux souvenirs j'ai collectionnés au collège de St-Maurice ! C'est là que mon amour des sports fut canalisé et dirigé habilement par M. le chanoine Zarn, le pilier des sports en Valais. Il fut mon grand refuge et aussi un exemple qui m'a guidé tout au long de ma carrière sportive. Ce n'est certes pas vous qui me contredirez, Pépé Spagnoli, Henri Delaloye, Terraz, Fetz, Salamin et autres camarades qui faisiez, à l'époque, partie

de l'équipe de football des « Français » ? Oh ! je ne suis pas revenu à la maison couvert de lauriers... Un prix de chant et un prix de gymnastique furent mes seules récompenses... avec un ballon de football !

Mais si, avec le recul du temps, deviennent floues certaines silhouettes d'anciens copains, si me sont moins nets les souvenirs de farces (souvent d'un goût douteux), de punitions amplement méritées, toutes péripéties de cette vie particulière d'internat, si l'oubli estompe un peu le souvenir de certains professeurs et (hélas !) de leurs conseils, je sais que la grande leçon sportive me fut donnée par le chanoine Zarn qui ne sera jamais assez remercié pour tout ce qu'il fait pour les jeunes et pour un sport probe et bien compris.

Dody GUINCHARD

... Les années passées au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice restent pour moi inoubliables. En effet, je ne dirai jamais assez ma reconnaissance à tous ces professeurs qui, tout en me donnant une solide formation que j'apprécie chaque jour davantage, me permirent de développer mes aptitudes sportives.

Quand on parle « sport » au Collège, un nom s'impose d'emblée : celui, connu dans toute la Suisse romande, du chanoine Zarn. La façon dont il a organisé les sports dans l'antique Agaune, façon unique en Suisse, était un modèle du genre et n'avait rien à envier aux plus célèbres collèges anglais.

Ses judicieux conseils m'ont été d'un grand secours dans ma carrière sportive et j'en ai toujours tiré un précieux profit...

Jacques SPAGNOLI